PLUIES TORRENTIELLES SUR LA RÉGION OUEST

4 morts et 4 blessés à Sidi-Bel-Abbès

La région de Sidi-Bel-Abbès, après une période de canicule, a vécu des intempéries qui ont coûté la vie à 4 personnes et causé des blessures à 4 autres dans l'après-midi de lundi dernier.

Des pluies torrentielles de courte durée mais qui ont causé la mort et des blessures à des personnes.

Sur la RN 101 reliant Sidi-Bel-Abbès à la wilaya de Aïn Témouchent, plus exactement au niveau de Chaïria dans la daïra de Sidi Lahcen, les trombes d'eau ont fait perdre le contrôle à deux véhicules légers (une Symbol et une Volkswagen) qui se sont violemment heurtés.

Deux personnes sont décédées sur les lieux et une troisième a rendu l'âme dès son admission au niveau des urgences du CHU et quatre autres personnes souffrent de blessures graves. Dans la même après-midi, un jeune homme de 37 ans, qui tentait de se protéger des rideaux d'eau sous un abribus sur le CW reliant la commune des Amarnas à celle de Sidi-Bel-Abbès, est mort écrasé par la charpente métallique qui s'est abattue sur lui.

Sur la RN 13 reliant Sidi-Bel-Abbès à Oran, un camion-citerne de transport de GPL, heureusement vide, a dérapé sur la chaussée glissante pour aller se coucher sur le bas-côté de la route.

La Protection civile est intervenue à 25 reprises, durant ces deux heures de pluie pour aller pomper les eaux des demeures inondées, notamment dans les localités de la wilaya et dégager les routes inondées ou coupées par des arbres déracinés sous l'effet des pluies torrentielles.

A. M.

Photo : NewPress

Des pluies dévastatrices.

MASCARA

Routes coupées et habitations inondées

Ce lundi vers 17h15, des trombes d'eau se sont abattues sur la wilaya de Mascara. En un laps de temps, les fortes précipitations ont causé des dégâts au niveau du chef-lieu où des quartiers ont été inondés comme Sidi Ali M'hamed ou la rue Hamou-Boutlelis.

Des commerces ont subi des dégâts, et au niveau du jardin Pasteur, il y avait encore une effervescence car les pompiers et policiers étaient présents sur les lieux. L'on s'affairait à dégager les eaux et la boue. Un pan du mur d'enceinte du jardin Pasteur s'est effondré et deux véhicules ont basculé dans le vide.

Un enfant âgé de 6 ans a été sauvé des eaux à la rue Emir-Abdelkader, alors que trois citoyens bloqués dans leur véhicule ont été secourus in extremis.

Dans le reste du territoire de la wilaya, les RN 6, 9 et 4 ont subi des endommagements et la circulation a été interrompue.

Du côté de la Protection civile, ce sont plus de 300 interventions qui ont été enregistrées lors de l'évacuation des eaux des domiciles dans plusieurs communes comme à Maoussa ou Ouled Belkheir, commune de Sidi Abdelmoumen. Le lendemain, l'on constatait les dégâts sur les routes dans la ville de Mascara.

Il faut signaler qu'au niveau des barrages de la wilaya, l'on a recensé un apport de 11,5 millions de mètres cubes. Par ailleurs, des lâchers d'eau ont dû être opérés à partir du barrage de Oued Fergoug.

M. Meddeber

AÏN-TÉMOUCHENT

La ville inondée

Trente minutes de pluie battante à travers le chef-lieu de wilaya et les localités avoisinantes ont suffi pour mettre à nu les nombreuses défaillances : des avaloirs bouchés, des regards bloqués et des routes envahies par les crues des eaux de pluie en cet après-midi de lundi. La sortie de la ville de Aïn-Témouchent vers Chaâbat El-Leham a connu un véritable tsunami où le niveau des eaux a atteint près de 50 centimètres, envahissant les trottoirs.

Des pierres, des cannettes de bière, des branches d'arbres ont été emportés par les crues en folie au point où un embouteillage monstre s'est créé au niveau de la station d'essence en raison de la montée des eaux ce qui a poussé les automobilistes à choisir les lieux quelque peu élevés pour échapper aux eaux. Les routes reliant Chaâbat El-Leham à Hammam Bou-Hadjar et El Maleh vers Hammam Bou-Hadjar ont été bloquées à la circulation, ce qui a obligé les automobilistes à rebrousser chemin pour passer par Hassi El-Ghella.

De nombreuses habitations dans la ville côtière de Terga, Chaâbat El-Leham et Hammam Bou Hadjar ont été inondées.

Les éléments de la Protection civile n'ont pas chômé en cette après-midi exceptionnelle puisqu'ils ont procédé à environ 99 interventions à travers tout le territoire de la wilaya pour porter secours et aide aux gens bloqués dans des quartiers envahis par les eaux.

Les éléments des ponts et chaussées de plusieurs localités ont été appelés d'urgence pour déblayer les crues, branches et pierres qui bloquaient les routes et ponceaux des communes de la wilaya de Aïn-Témouchent.

S. B.

CIRCULATION AUTOMOBILE

Ça bouchonne partout !

Finie la circulation fluide à Alger, les trajets entre la banlieue et le centre-ville en quelques minutes. C'est la rentrée sociale. Les embouteillages reviennent.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Conducteurs, prenez votre mal en patience. Les artères de la capitale, très fluides durant les dernières semaines, période de vacances pour nombre d'Algériens, ne le sont plus. Circuler en voiture entre la banlieue et le centre-ville, rouler sur le bitume d'Alger en quelques minutes devient moins facile.

En effet, c'est la rentrée sociale. Les vacances sont déjà finies. Les écoles, les collèges et les lycées ont rouvert leurs portes, dimanche dernier. Comme chaque année, le défilé de voitures se poursuit, inlassablement, devant les établissements scolaires. Des conducteurs s'arrêtent le matin pour y déposer leurs enfants, à midi ou en fin de journée pour les ramener. Ce qui freine la circulation, les autres conducteurs étant contraints à l'attente, témoignant de leur impatience parfois à coup de klaxons ou en pestant. C'est également la rentrée pour les fonctionnaires et autres catégories de travailleurs, de retour de congés et qui vont rejoindre les cohortes de conducteurs obligés de se lever tôt pour rejoindre plus rapidement leurs lieux de travail ou d'attendre des heures pour rentrer chez eux. A condition de sortir à l'aube ou de résider à proximité de leurs bureaux, magasins ou ateliers, les travailleurs peineront pour arriver à l'heure à leurs lieux de travail.

La circulation est freinée, outre qu'elle se complique dans certaines artères où la chaussée est encombrée de véhicules stationnés des deux côtés. Les conducteurs stationnent sans respecter la règle du stationnement (jours pair et impair). Des conducteurs, de n'importe quel âge qui font fi du minimum de courtoisie, de patience, enfreignant les règles au vu et au su de tout le monde, parfois même des policiers.

Les chauffeurs de bus, privés et même publics, les chauffards, conduisent sans aucun respect pour les autres conducteurs et les piétons, s'arrêtant intempestivement, abusant de la règle de la priorité... La circulation devient plus lente, dans toutes les artères et aux carrefours, notamment ceux où les feux de signalisation font défaut. Certes, des policiers tentent de réguler la circulation, sans toutefois y parvenir, voire en la rendant davantage compliquée. Or, la circulation devient moins fluide, très lourde au niveau des barrages de police ou de gendarmerie, notamment ceux placés au niveau de la côte à Bir Mourad-Raïs, au niveau des Bananiers à Bab Ezzouar ou à l'entrée d'El Harrach sur la première Rocade sud d'Alger... Certes nécessaires du point de vue de la sécurité et du maintien de l'ordre public, des barrages qui constituent en fin de compte d'immenses points noirs, des goulots d'étranglement pour les conducteurs désireux d'entrer à Alger.

Photo : Samir Sid

C'est le retour des embouteillages.

Venant de l'est ou de l'ouest du pays, en temps record grâce aux tronçons déjà ouverts de l'autoroute Est-Ouest, des conducteurs se retrouvent contraints de subir de longues files d'attentes au niveau de ces barrages, perdant de préciseuses heures. Et cela même si d'autres tronçons de cette autoroute subissent actuellement des travaux de réhabilitation ou d'extension, programmés ou pas mais au grand dam des conducteurs. Voire, s'il est aisé relativement d'accéder à la capitale, et ceci est valable pour les autres grandes villes du pays, y circuler devient par contre plus difficile, moins rapidement.

En l'absence d'un plan de circulation urbaine bien défini, cohérent avec la configuration de la ville, l'évolution du parc automobile et à même d'être efficace, la circulation devient davantage inextricable dans les quartiers situés en hauteur, dans les dédales du Vieil Alger ou au niveau des nouvelles cités, aux rues non encore goudronnées.

Certes, le réseau routier a changé durant la dernière décade, nombre de trémies, de voies express et de contournements ont été réalisés et ouverts à la circulation. Toutefois, un réseau routier qui reste encore inadapté au trafic routier, au flux de véhicules dont le parc ne cesse de se renouveler, de croître, provoquant ainsi d'immenses et récurrents embouteillages, faute justement de plan de circulation. Mais aussi en l'absence de moyens de transports alternatifs, les bus et taxis ne suffisent pas à répondre à la demande.

Et cela même si le métropolitain ainsi que le tramway d'Alger ont été mis en service durant les deux dernières années, en attendant d'être ouverts sur d'autres tronçons. Ce qui facilite les déplacements dans le centre-ville pour les conducteurs, au moins ceux qui trouvent une place de parking disponible, sécurisée et à un tarif correct, sans avoir à subir le diktat ou les menaces de certains gardiens autoproclamés.

C'est le retour des embouteillages, un enfer à subir jusqu'à l'été prochain.

C. B.